

La vie chère à Paris

La guerre de 1914 a pris des proportions inconnues dans l'histoire. Elle partage l'Europe en deux camps : elle sollicite les ressources du monde entier. Ce n'est pas seulement une guerre de soldats, c'est aussi une guerre industrielle et économique.

Une consommation effroyable de tout ce qui peut être consommé, charbon, pétrole, métaux, lainages, boissons, denrées alimentaires, a diminué pour un instant non seulement les ressources du sol national, mais celles de tous les pays, et la vie devient de plus en plus coûteuse : partout, mais surtout à Paris, on se plaint de la vie chère.

Ici, je m'arrête, ayant écrit ce mot, parce qu'il est devenu hélas courant, et je veux tout de suite faire prendre garde à mon lecteur que c'est un mot vague et indéfini et par conséquent un mot dangereux, car à force de rouler de conversation en conversation, il multiplie le mal et fait hausser les vivres outre mesure. Sur la foi de cette nouvelle répandue, le commerçant subit la tentation de hausser les prix et le consommateur se résigne à l'accepter.

La hausse des prix n'est que trop réelle, encore faut-il ne pas travailler à l'accroître davantage, encore faut-il constater, raisonner et nous défendre. Essayons plutôt de réagir, de réagir tous ensemble, consommateurs, commerçants et pouvoirs publics, pour remettre chaque chose à son point et chaque denrée à son prix.

La vie ne renchérit pas d'une façon constante et uniforme, les cours subissent des hausses et des baisses dont il faut que le public soit informé.

Reportons-nous par exemple aux chiffres que fournit à la préfecture de police la commission des cours officiels des viandes au détail.

Le 23 juin, la commission cotait 2 fr. 80 le kilo à la noix de 1^{re} qualité ; elle le cote maintenant à 2 fr. 40.

Le quasi de veau de 1^{re} qualité est à 3 fr. 40 le 28 juin, à 3 fr. 80 le 18 août, la dernière cote l'inscrit à 3 fr. 40.

Le gigot dans la même période passe de 4 francs à 3 fr. 50.

Mêmes constatations pour la charcuterie.

J'en conclus simplement qu'il faut, dans la mesure du possible, porter ces fluctuations à la connaissance du public afin d'éviter qu'il ne se laisse trahir par une fausse interprétation.

C'est pourquoi la 2^e commission du Conseil municipal, d'accord avec les deux préfets dont il convient de louer publiquement dans ces circonstances difficiles la fermeté et la diligence, a décidé de faire afficher chaque semaine, à la porte des mairies et des écoles, le cours de la viande et des autres denrées.

D'autres mesures ont été prises ou vont l'être.

Les mandataires des Halles ont été autorisés à abattre les animaux pour le compte de l'éleveur expéditeur, afin de supprimer l'interposition d'un certain nombre d'intermédiaires, dont les bénéfices se traduisent inévitablement par une plus-value.

Cette façon de procéder bouleverse assurément les habitudes du commerce, mais elle ne peut manquer de produire peu à peu un effet sensible.

Le bureau du Conseil municipal a demandé à M. le ministre de l'Agriculture, qui s'y est montré favorable, que le gibier en provenance des départements où sa destruction est autorisée puisse être expédié en wagon plombé et vendu aux Halles.

Le préfet de police, tant en vue de faciliter l'approvisionnement que de tenir les prix au plus bas par la concurrence, a multiplié les autorisations données aux marchands des quatre-saisons.

Personnellement, j'ai signalé à M. le sous-secrétaire d'Etat de l'Intendance le préjudice que nous causaient les pratiques des approvisionneurs d'armée qui, faussant les cours, viennent au début du marché prélever sur les vivres destinés à la capitale des quantités énormes de denrées que les marchands vont revendre à nos soldats pour des prix fabuleux. Les commandants d'armée vont être invités à tarifier strictement le prix des marchandises vendues en arrière du front.

Enfin il a été reproché fort souvent au commerce de gros de soutenir artificiellement les cours, en diminuant les introductions et en raréfiant la marchandise à vendre. La punition de ces agissements est prévue dans les articles du Code pénal. Qu'on soit bien persuadé que la police ne l'ignore pas.

Au reste, depuis le début de cette guerre, le commerce nous a donné dans un assez grand nombre de cas la preuve de sa loyale bonne volonté, pour qu'on puisse faire appel à l'honneur de chacun dans sa profession. Des initiatives privées ont offert leur collaboration à la préfecture de la Seine. Je ne saurais trop insister sur les services spontanément rendus par le comité de l'approvisionnement de Paris qui, sous l'heureuse impulsion de MM. Bonat, Dayné, Lemy, Lebattut-Verdeau, nous a aidés, en provoquant des arrivages, à franchir certains jours difficiles.

Nous voulons donc faire confiance en ce commerce à une heure où l'honnêteté des transactions fait partie de la défense nationale.

Quel que soit d'ailleurs l'effort commercial accompli, et quelle qu'ait pu être l'efficacité des diverses mesures qui ont été prises, il n'en demeure pas moins vrai que les prix de la boucherie se tiennent notablement au-dessus des cours d'avant-guerre, et que les réglementations les plus heureuses n'iront jamais qu'à atténuer la crise, sans la terminer. Qu'on

se retourne vers le Conseil municipal, vers l'administration ou même vers le gouvernement, on ne peut demander à personne de supprimer les conditions économiques qui en sont la cause.

Une seule décision peut être assez opérante pour faire apparaître une baisse sensible et générale sur les prix de boucherie, c'est l'introduction de la viande frigorifiée.

La « gelée » constitue un aliment excellent, attendu qu'on ne peut traiter par le froid que des animaux de bonne qualité.

Un essai a été fait récemment sur une quantité de 70 tonnes qu'un groupe commercial, sollicité par la Ville de Paris, a force d'ingéniosité avait réussi à faire introduire.

La quantité était trop peu importante pour réagir sur le prix : de plus, il a fallu faire la part des expériences. Mais il reste constaté que cette denrée, que les Anglais savent utiliser si largement et qui chez nous demeure jusqu'ici réservée à nos troupes, a été accueillie avec faveur par la population parisienne.

Il est donc devenu absolument nécessaire que l'Etat mette la Ville de Paris à même de se procurer de la viande congelée : le gouvernement l'a compris et il s'y dispose. Tout nous permet de compter à bref délai sur une introduction importante, soutenue et régulière.

La est la solution, la grande solution, la seule.

Cette large introduction de viande congelée une fois acquise au marché de Paris, s'il est avéré qu'elle demeure sans effet sur les prix de la boucherie, que les cours sont soutenus artificiellement, et que la mauvaise volonté de certains détaillants s'emploie à créer un défaveur contre cette denrée, il ne restera plus qu'à recourir à une mesure suprême qui présente de gros inconvénients, mais que le temps de guerre rend légitime : la taxe.

Je pense que ces explications aideront à rassurer la population qui peine dans l'épreuve. Dans la grande lutte où nous sommes engagés, il importe que chacun voie clair et comprenne. Cela vaut mieux que se contenter d'une crainte obscure ou d'une vague espérance. Les Allemands qui souffrent de la même crise et qui en souffrent plus que nous, essaient de se tirer d'affaire à force d'organisation. Nous sommes capables d'en faire autant, mais nous le ferons selon notre manière, à la française et en Parisiens.

Adrien MITHOUARD,
Président du Conseil municipal.

UN AVION ALLEMAND a jeté des bombes sur la Suisse et blessé trois personnes

(De notre correspondant particulier)

Genève, 18 Octobre.
Un avion étranger, que l'on a toutes raisons de croire allemand, a survolé dimanche la Chaux-de-Fonds, jetant trois bombes sur la ville et blessant trois personnes. Il était exactement 3 heures quand l'aéroplane fut aperçu, évoluant à une grande hauteur, environ 1.500 mètres ; on vit tout à coup un point noir descendre rapidement dans le ciel et peu après une formidable détonation se fit entendre. L'aviateur venait de lancer une de ses bombes et celle-ci tomba dans un jardin, tout près de la gare de l'Est, à deux cents mètres de l'usine à gaz, creusant dans le sol un trou d'environ 2 mètres 80 de largeur et 30 centimètres de profondeur. Elle démolit en partie un mur et brisa les vitres de toutes les fenêtres aux environs ainsi que les fils télégraphiques.

De nombreuses personnes accoururent sur les lieux et ramassèrent les morceaux de la bombe. Peu après, l'aviateur lança une seconde bombe, puis une troisième. La seconde bombe tomba au lieu dit « Aux Croisettes », creusant un large excavation au bord d'un chemin vicinal. Un homme qui se trouvait à une dizaine de mètres de là fut atteint à la tête et se jeta à plat ventre. Dans cette position, il entendit siffler au-dessus de lui de nombreux projectiles.

La troisième bombe est tombée dans une propriété à peu de distance des Croisettes, faisant trois victimes, M. Tripet, sa femme et sa fille, lesquels étaient occupés à arracher des pommes de terre. Ils ont été blessés tous trois aux jambes, mais leur état ne présente aucun caractère de gravité.

L'aviateur a encore survolé Renan dans la vallée de Saint-Imier, où il a jeté deux bombes, et il s'est ensuite éloigné dans la direction de l'Allemagne par le Chasseral.

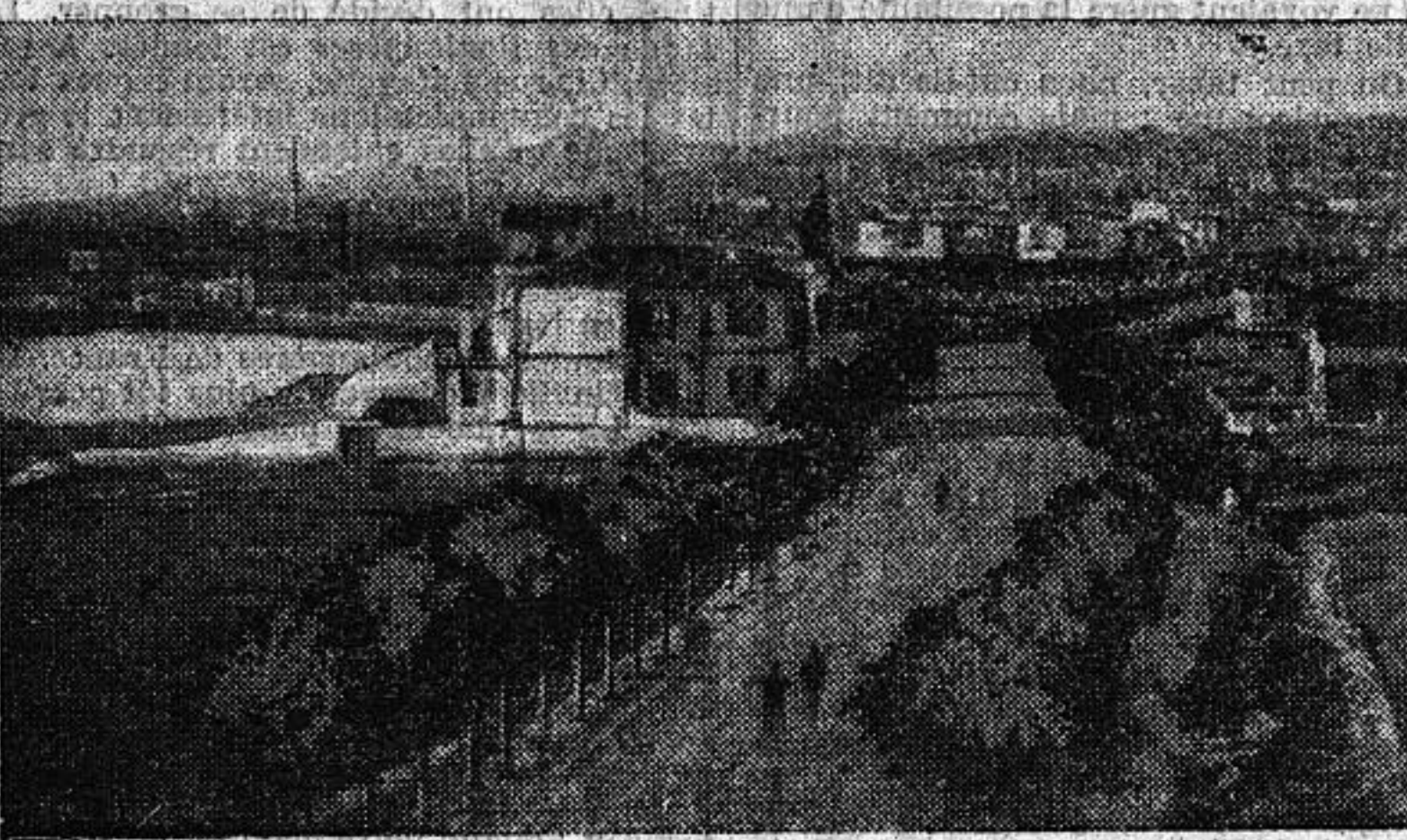
Les signataires pour la France
de l'emprunt franco-anglais
aux Etats-Unis



M. Octave Homberg



M. Mallet



Une des entrées de Salonique

Communiqués officiels

SUR LE FRONT FRANÇAIS :

(442^e jour de Guerre)

3 heures soir.

Nous avons au cours de la nuit complètement rejeté par nos tirs de barrage d'artillerie et d'infanterie trois nouvelles tentatives d'attaques de l'ennemi contre le bois en Hache AU NORD-EST DE SOUCHEZ.

AU SUD DE LA SOMME, une lutte presque continuelle d'engins de tranchée s'est poursuivie dans le secteur de Li-hons, tandis que nos batteries effectuaient sur les ouvrages allemands des tirs efficaces.

AU NORD DE VERDUN, les Allemands ont tenté d'occuper les entonnoirs de mines récemment explosés entre les lignes. Ils ont été partout repoussés.

Pendant la nuit, deux très vifs d'infanterie de tranchées à tranchées dans les environs de NOMÉNY.

Notre artillerie a, dans la même région, dispersé des travailleurs ennemis à l'est d'Eply, près de Gromecy et de Bloncourt, et bombardé la GARE DE BLA-MONT.

Après une préparation intense par le canon, des menaces d'attaques d'infanterie se sont manifestées dans les tranchées allemandes du BOIS EN HACHE et de la VALLÉE DE LA SOUCHEZ, où s'étaient massés d'importants effectifs ennemis. Notre artillerie, par un barrage énergique et efficace, et nos mitrailleuses ont empêché l'adversaire de déboucher.

Une lutte d'artillerie dans laquelle nous avons eu l'avantage s'est poursuivie AU SUD DE LA SOMME, aux environs de Tilloloy, du Cessier et de Saint-Léocade.

SUR LA RIVE GAUCHE DE L'AINISSE, au sud de Pommiers, nos patrouilles ont écarté une embuscade ennemie et ramené des prisonniers.

EN CHAMPAGNE, le bombardement ennemi a été encore très actif sur la Butte de Tahure et le ravin de la Goutte.

Nos batteries en ripostant sur les tranchées et les bivouacs en arrière du front ennemi ont provoqué l'explosion d'un important dépôt de munitions.

DANS LES VOSGES, on signale de vifs combats à la grenade sur les crêtes de Behrztzmaennelle et de violentes canonnades de part et d'autre dans la région de l'Hartmannswillerkopf et dans la vallée de la Thur.

Tilloloy et le Cessier sont situés à 8 et 10 kilomètres au sud de Roye.

Pommiers, sur l'Aisne, se trouve à environ 4 kilomètres à l'ouest de Soissons.

La vallée de la Thur du nom de ce cours d'eau, s'étend de Carnay à Thann, au sud de l'Hartmannswillerkopf qui la domine.



Des téléphonistes établissent un poste improvisé

Fidèle à ses engagements

(De notre correspondant particulier)

Rome, 18 Octobre.
Une personne bien informée me dit, encore ce matin que ce serait une grave erreur de supposer que l'Italie veut éviter le contact de l'Allemagne. « Si nous ne nous sommes pas encore trouvés face à face avec notre ennemi on verra que nous ne faisons aucune distinction entre Boches et Boches ». Nous maintiendrons fidèlement nos engagements. — P.

Contre-torpilleur allemand coupé en deux

Copenhague, 18 Octobre.

Suivant des télégrammes de Malmö, un bateau passeur, parti de Trelleborg le 15 octobre, à 6 heures du soir, avec ses deux étraves, a eu une collision à mi-chemin avec un grand contre-torpilleur allemand, lequel a été coupé en deux. Cinq hommes de l'équipage du contre-torpilleur, sur 45, ont été sautés.

Canonnade en Belgique

Amsterdam, 18 Octobre.

On télégraphie de Flessingue qu'un tir d'artillerie ininterrompu a été entendu pendant toute l'après-midi, venant du sud. Il s'agit probablement d'un bombardement de la côte belge, mais il est impossible de se rendre compte à cause du brouillard.

LÉON HOUILLIER

le champion de France cycliste

tué dans une chute d'avion

Le bruit circulait avec persistance, dans les milieux sportifs, que le champion de France cycliste de vitesse, Léon Houillier, avait été victime d'un accident d'aéroplane. La nouvelle a été malheureusement confirmée, hier, ainsi que l'annonce notre confrère l'Auto ; Houillier a été tué au service de son pays samedi dernier, en Champagne.

Victime d'une chute d'avion au cours d'un vol d'essai.

Léon Houillier était un des meilleurs coureurs cyclistes français les plus connus et les plus appréciés. Originaire de Reims, il avait débuté dans le sport cycliste il y a une douzaine d'années. Il gagna le Grand Prix de Paris cycliste en 1914, le championnat de France en 1908, 1911 et 1914 et fut vainqueur, avec Léon Comès, comme co-équipier, des meilleurs coureurs du monde dans la dernière course de six jours, courue à Paris au vélodrome d'Hiver. Il fut également un des plus sérieux compétiteurs au titre de champion du monde.

Affecté le 7 juillet, comme pilote à une escadrille de bombardement il avait déjà participé à plusieurs raids dans les lignes ou en pays ennemi.

Agé de 29 ans, Léon Houillier avait épousé Mlle Comès, de l'Opéra-Comique, sœur du coureur cycliste.

DES ÉCHECS BULGARES

STROUMNITZA serait occupée par les armées serbo-alliées

Athènes, 18 Octobre.

D'après des informations officielles de Salonique, les armées serbo-alliées ont occupé Stroumitza ; mais jusqu'à présent on n'a de ce fait aucune confirmation de source serbe.

Les Alliés occupent un certain nombre de points dominant la ligne de chemin de fer, dont la protection est considérée comme assurée.

(Stroumitza, ville bulgare, sur la Stroumitza, affluent droit du Strouma, 15.000 habitants.)

Les Bulgares repoussés à Vrania

Athènes, 18 Octobre.

Selon des informations officielles reçues ici, les Bulgares continuent leurs attaques contre la voie ferrée Nisch-Uskub.

Une lutte acharnée se poursuit à Vrania ; les Bulgares ont été repoussés. Des officiers allemands commandent tout le long de la ligne du front.

Le moral des troupes serbes est excellent.

Le général Sarraïl est parti de Salonique

Athènes, 18 Octobre.

Le général Sarraïl, commandant en chef du corps expéditionnaire d'Orient, a quitté hier matin Salonique, se rendant en Serbie.

Le général Sarraïl a été salué à son départ par tous les officiers supérieurs des troupes alliées, et il a été l'objet de la part de la population des plus chaleureuses manifestations de sympathie. La plus grande camaraderie règne entre les Franco-Anglais et les officiers et soldats grecs.

La déclaration de guerre de la Russie

(De notre correspondant particulier)

Londres, 18 Octobre.

La déclaration de guerre de la Russie à la Bulgarie prendra l'allure d'un manifeste du Tsar au peuple bulgare. Ce document est attendu incessamment. Puis viendra la déclaration de guerre de l'Italie à la Bulgarie.

Attaques autrichiennes repoussées

Cettigné, 18 Octobre.

Les attaques autrichiennes, prononcées hier du côté de la Drina et vers Grahovo ont été rejetées avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Trois aéroplanes ont survolé nos positions. L'un d'eux est tombé près de Plevlie. Le pilote et l'officier observateur ont été faits prisonniers.

La Guerre en Orient

Les nouvelles qui viennent d'Orient manquent souvent de précision et même de certitude. Sur le front russe, il ne paraît rien se passer de très intéressant, ni surtout de très nouveau. Les Allemands s'acharnent toujours, sans arriver à aucun résultat, contre la défense de la Dwina et sur la ligne des débouchés entre les lacs au sud de Dwinsk. La situation est sans changement partout ailleurs. L'activité reste la même sur le front de l'armée du sud, qui continue à remporter des succès locaux. Partout, la région de Dwinsk exceptée, on constate que les Allemands, comme il était prévu, se fortifient et passent à la défensive.

On parle toujours d'une action sérieuse des Russes vers la Bukovine ; certaines dépêches disent même que les Autrichiens auraient évacué Czernowitz. Une offensive russe dans cette direction aurait aujourd'hui beaucoup d'importance ; mais les communiqués, peut-être avec intention, n'en parlent pas.

Nous sommes encore moins renseignés sur ce qui se passe en Serbie, où la position de l'armée serbe, en présence d'ennemis très supérieurs en nombre, est naturellement préoccupante. Nous ignorons la force de l'expédition des alliés et à quel point elle en est.

Certes, je ne me plains pas du silence observé à ce sujet. En France, nous sommes animés d'une curiosité très légitime, mais qui n'est pas sans inconvénients, parce que nous sommes aussi très peu discrets et trop confiants. Cette qualité-là nous a valu déjà l'insuccès de diverses opérations.

Si, comme l'annonce une information venue de Salonique, les troupes alliées ont occupé Stroumitza, nous pouvons prévoir à bref délai des événements de nature à soulager beaucoup les Serbes sur le front bulgare ; car Stroumitza est un point stratégique très désigné, en raison de sa situation de flanc, d'abord pour la protection immédiate du chemin de fer, et surtout au point de vue de la suite des opérations vers l'intérieur de la Bulgarie.

Général BERTHAUT.

AVEC LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE

L'arrivée des Français à Salonique

(De notre envoyé spécial)

Salonique ... Octobre 1915.

Nous entrons dans les eaux de Salonique. Au fond du golfe où elle s'étage, la ville convoitée apparaissait. On voyait petit à petit grandir ses cinquante minarets, ses maisons bleues et ses arbres verts. Sur le haut de la colline, les magnifiques et vieux remparts turcs qui, de près, ne sont plus que des nids à cigognes, grâce à l'éloignement, prenaient un air de forteresses. Le soleil, en descendant, touchait les bords de l'Olympe derrière lequel il se couche chaque soir. Nous avançons sur une mer sans ride, quand une vedette de cuirassé mit brusquement le cap sur nous. Le drapeau français flottait à son arrière. La vedette approcha notre cargo, un matelot, un col bien, se dressa, mit ses mains en porte-voix et cria : — Avez-vous du courrier ?

Un cuirassé français était donc déjà à Salonique.

Les troupes y étaient-elles aussi ?

A midi, il y a six heures de cela, alors que nous étions encore en pleine mer nous avions vu, à trois milles de nous, passer un convoi de transports. Cinq paquebots marchaient en ligne de file, un torpilleur ouvrait leur marche, un autre la fermait. Ils revenaient du golfe de Salonique. Sans aucun doute, le premier débarquement avait eu lieu.

Notre cargo, par suite d'un arrêt de machine, était en retard de trente heures. Un second convoi venant dans le même sens avançait. Celui-ci était en ligne de front. De gros bateaux en remorque, de petits à la corde et les torpilleurs de garde marchaient de chaque côté, en entraineurs. Un colonel qui devait arriver avant le premier soldat pour arrêter un protocole se « mangeait les sangs » sur le pont. C'est que, comme nous, il croyait vides tous ces navires qui s'en retournaient.

Nous approchons du port. Trois cuirassés, un grec, un français, un anglais, étaient ancrés devant la ville, et sur le quai, où l'on voyait, maintenant rouler les tramways, une foule énorme attendait, face à la mer.

Notre cargo mouilla. A peine l'échelle descendue, vingt personnes étaient à bord.

La ville en ruine

— Avez-vous vu les troupes en mer ? nous demande-t-on.

Nous les supposons à quai depuis le matin et déjà campant à la gare d'Uskub et l'on nous demande si nous les avons vues en mer !

Nous apprenons qu'elles sont en effet arrivées dans les eaux de Salonique, que les bateaux se sont arrêtés derrière la pointe de Cara-Bournou et qu'au lieu de débarquer elles ont repris le large ce matin.

Nous descendons. La ville est en effervescence. La mobilisation grecque n'en est pas la principale cause. C'est l'attente des Français qui remue ainsi l'ancienne cité turque. La foule est sur le quai, dans les rues, dans les cafés. Il faut zigzaguer pour avancer. Les premières lumières s'allument. On me frappe sur l'épaule. Je retrouve un officier français, compagnon de Moudros, les Pucelles et de Séduh-Bahr. Il vient d'arriver et d'une belle histoire.

Les Allemands qui pullulaient dans Salonique, qui avaient été forcés — à amère nécessité — de créer un journal en langue française, *Le Nouveau Siècle*, pour annoncer aux populations macédoniennes les conceptions lumineuses du kronprinz, effrayés par la nouvelle du débarquement, avaient passé leur journée sur la terrasse de leur hôtel favori à sonder le golfe avec des jumelles. Les caves où ils devaient se réfugier pour vivre désormais malheureux et cachés étaient préparées. Ils guettaient l'arrivée du premier convoi au pavillon tricolore pour descendre précipitamment dans leur retraite, eux, leur famille et leurs espérances. Pour l'instant, ils tenaient conseil au salon ; l'angoisse aux lèvres, ils discutaient sans harmonie du meilleur moyen de fuir ou de ne pas se montrer.

Dans la rue on n'entendait plus crier le *Nouveau Siècle*. Ceux qui voulaient l'acheter touchaient du bras le vendeur qui le sortait de sa poche crasseuse. La foule qui attendait le long du quai se mit, elle aussi, à grouiller. Elle quittait son point d'observation, car la mer, sans lune au-dessus, s'enfonçait dans le noir.

Que s'était-il passé ?

Les transports qui auraient dû déposer la troupe le matin s'en étaient en effet retournés. Que s'était-il passé ? On entendait donner cent raisons de ce contre-ordre : les Bulgares avaient démobiliés les Allemands, renoncement à forcer en Serbie. Le débarquement aurait lieu à Dédé-Agach. Chacun patatait dans son idée.

DERNIÈRE HEURE

Les efforts des Bulgares brisés par l'héroïsme des Serbes

(De notre correspondant particulier)
Turin, 18 Octobre.
On télégraphie d'Athènes à la Gazette del Popolo :

Comme il est facile de l'imaginer, les nouvelles qui arrivent de Serbie et de Bulgarie sont assez discordantes, toutefois il est hors de doute que l'impétuosité de l'effort bulgare, quoique initié avant la déclaration de guerre, s'est heurtée à des difficultés imprévues.

Bien que fortement engagés contre les Austro-Allemands, les Serbes ont résisté avec un vigoureux acharnement à l'action des Bulgares.

Peut-être, plus que le nombre, la haine dont les Serbes sont animés contre les traités de la cause slave a-t-elle influé sur le développement des opérations. Il en résulte que, jusqu'à ce jour, les efforts des Bulgares n'ont pu mener à l'opération avec les Austro-Allemands, n'ont pas donné les résultats que leurs chefs et l'état-major allemand escomptaient.

L'attaque bulgare contre le chemin de fer reliant la Serbie à la Grèce

On apprend au dernier moment qu'un audacieux coup de main a été tenté par les Bulgares contre le chemin de fer reliant la Serbie à la Grèce. Ce coup de main fut tenté à Pacha du 17 octobre dans la localité où la ligne est le plus proche de la frontière, mais les Serbes ont fait échouer cette tentative qui a été étouffée dans le sang. On croit, en Bulgarie, que les premiers contingents franco-anglais ont pu soutenir, au moins indirectement, cette brillante défense du chemin de fer.

D'ailleurs, les alliés peuvent être certains que la Serbie fera plus que le possible pour résister à la formidable attaque ennemie. Le généralissime Putnik, après le commencement de cette lutte inégale, a confirmé au gouvernement de Belgrade, sa ferme confiance pour retarder et rendre difficile l'avance ennemie, de manière à donner à la Quadruple-Entente le temps nécessaire pour développer dans les Balkans ses nouveaux plans militaires.

Les opérations franco-serbes

Rome, 18 Octobre.
Suivant une dépêche d'Athènes à l'Idée Nazionale, des forces françaises combattent maintenant à côté des Serbes.

Un corps de troupes franco-serbes a déjà fait un fort détachement bulgare près de Valandovo ; plusieurs bataillons bulgares ont été presque entièrement anéantis.

La bataille de Vrania continue

Athènes, 18 Octobre.
Des informations sûres de Salonique annoncent que la bataille engagée depuis hier dans la région de Ristowatz et de Vrania continue encore.

Les Serbes ont reçu des renforts importants.

Au delà de Vrania, les communications télégraphiques sont interrompues.

Les Bulgares ont été repoussés à Zibetche.

La coopération italienne

(De notre correspondant particulier)

Turin, 18 Octobre.

Quoique l'indisposition de M. Salandra continue, le Conseil des ministres qui s'est réuni dans l'après-midi d'hier a duré trois heures et demie. Étaient présents tous les ministres, excepté le général Zappalà, ministre de la Guerre, qui se trouve toujours au front.

M. Sonnino a fait une longue relation des derniers événements et notamment de la situation balkanique. Le Conseil a donné unanimement son approbation à l'œuvre de M. Sonnino.

Pour ce qui concerne l'attitude de l'Italie dans les Balkans, il reste bien entendu que son aide sera morale et matérielle. Sa collaboration avec les puissances de l'Entente s'effectuera dans les localités où notre intervention sera plus efficace.

L'Autriche proteste

Athènes, 18 Octobre.

Le ministre d'Autriche-Hongrie a protesté officiellement hier matin, d'ordre de son gouvernement, contre l'autorisation donnée aux troupes alliées de débarquer à Salonique.

Le même ministre a protesté aussi contre l'occupation par l'administration grecque des voies ferrées de Salonique-Monastir et de Salonique-Uskub et le licenciement du personnel austro-hongrois qui en assurait l'exploitation.

Les précautions militaires de la Roumanie

Zurich, 18 Octobre.

Le Journal Officiel de Roumanie publie un décret maintenant sous les drapeaux toutes les classes mobilisées et appelant pour le 29 octobre la classe 1916.

Les chefs conservateurs roumains

Bucarest, 18 Octobre.

De Journal de Genève :

Vous connaissez les sentiments des deux chefs de l'opposition conservatrice : MM. Filippesco et Take Ionesco. Ils ont été récusés par M. Brătianu. En sortant de chez M. Brătianu, MM. Filippesco et Take Ionesco ont répondu aux questions qu'on leur adressait, qu'ils ne pouvaient raconter ce que le premier ministre leur avait dit, mais que leur confiance dans le gouvernement était désormais entière.

Les 1.000 francs de Ferdinand de Bulgarie

(De notre correspondant particulier)

Brest, 18 Octobre.

Il y a six ans, le roi de Bulgarie avait envoyé une somme de 1.000 francs aux pêcheurs de Camaret pour restaurer une vieille chapelle dont la toiture avait été incendiée.

En présence de la trahison du souverain bulgare, les pêcheurs camarétols font une collecte pour lui renvoyer ses 1.000 francs ne voulant rien tenir de lui.

COMMUNIQUE OFFICIEL RUSSE :

Les Russes remportent d'importants succès, font 3.300 prisonniers et s'emparent de nombreuses mitrailleuses

Petrograd, 18 Octobre.

Sur le front de la région de Riga, sur la rivière Aa, en aval de Milau, des éléments ennemis qui avaient traversé aux environs de Herzagadoff ont été rejetés au delà de la rivière.

Sur le front de la région de Dwinsk, après les attaques d'hier que nous avons repoussées, l'ennemi est resté inactif tout le jour et a seulement tenté à deux reprises, près du village de Pochilina, de nous déloger des tranchées du secteur que nous avons occupé, mais nous avons repoussé ses deux attaques. La lutte d'artillerie continue.

Entre les lacs de Demmen et de Driviaty, les combats ne cessent pas ; les Allemands ont été délogés avec des pertes énormes de leurs positions au nord du village de Nourviatz, sur la rive sud du lac de Driviaty. Nous avons fait des prisonniers et nous avons enlevé des mitrailleuses.

Sur le Niémen supérieur, en amont de Diellatich, nous avons pris d'assaut le village de Chachersy.

Au sud de la Pripiet, dans la région du Styk moyen, nos troupes ont remporté hier un important succès. Pendant l'oc-

cupation du village de Soviechtchitz, en aval de Rafalovka, nous avons fait prisonniers treize officiers, dont deux commandants de bataillon et 500 soldats.

Des détachements de notre cavalerie ont chargé l'ennemi dans la région de la gare de Pochtorevitch, à l'ouest de Rafalovka. Jusqu'ici nous avons fait prisonniers 39 officiers, plus de 1.000 soldats et pris des mitrailleuses.

Nous avons occupé également Kostinitchi, en aval de Tchortorysk.

Par une attaque simultanée au nord et au sud, nos troupes ont occupé le village de Novoselki, sur le Styk, en amont de Tchortorysk et sa tête de pont.

Nous avons repoussé une contre-attaque ennemie à la suite de laquelle plus de 800 soldats allemands et autrichiens, des lance-bombes et du matériel de télégraphie sont tombés entre nos mains.

A l'aube de la journée d'hier nos troupes ont pénétré dans le village de Koulivitch, en amont de Novoselki. Nous avons fait prisonniers 1.000 soldats et pris beaucoup de mitrailleuses et de lance-bombes.

COMMUNIQUE OFFICIEL ITALIEN :

Rome, 18 Octobre.

Le long de la frontière du Tyrol, l'activité de nos troupes et de celles de l'ennemi augmente appuyée par un feu toujours plus intense des deux artilleries.

Dans la journée du 16 octobre, il y a eu des rencontres de quelque importance : 1° au Torriame, dans la zone du Tonale qui est encore disputée entre les infanteries adverses ; 2° devant Pregastua, où nous avons repoussé des détachements ennemis qui essayaient de s'approcher de nos positions nouvelles ; 3° à la tête de la vallée de Travenanzes, où

une attaque ennemie contre nos lignes a échoué complètement.

Dans la nuit du 16 octobre, nos détachements, s'approchant des défenses ennemies sur le Seikofel, dans la vallée de Seizien, ont lancé des bombes qui ont bouleversé les retranchements et infligé des pertes aux défenseurs.

Sur le Carso, le 16 octobre, une avance ultérieure de nos troupes dans le secteur de Monte-San-Michele a complété l'action du 14 octobre en consolidant et en étendant la possession de la position conquise le long des pentes au nord du mont.

Signé : CADORNA.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE :

Bombardement intermittent de nos positions.

Notre artillerie a démolie un poste d'observation ennemi.

Un toast de M. Venizelos aux Alliés.

Athènes, 18 Octobre.

Au cours d'un grand dîner offert par M. Guillemin, ministre de France à Athènes, M. Venizelos a porté ce toast :

« Je vous remercie de vos aimables paroles, ainsi que de l'honneur et du plaisir que vous m'avez fait en me conviant. Je ne suis pas Français de naissance ni de droit, mais je le suis au moins de sentiment et de cœur, comme la majorité, pour ne pas dire la presque unanimité de mes compatriotes. »

« Je lève mon verre en l'honneur de la glorieuse armée française ; je bois au succès final et complet des Alliés à la grandeur et à la prospérité de la France, championne de la liberté et des droits des peuples, initiateur de toute idée généreuse dans le monde. »

Une grande fête franco-hellénique

Athènes, 18 Octobre.

La colonie française d'Athènes et la Ligue franco-hellénique ont offert, hier après-midi, dans les locaux de l'Ecole française, un punch au personnel du navire-hôpital Charles-Roux rapatriant de nombreux soldats blessés des Dardanelles.

De très nombreuses notabilités grecques assistaient à cette fête, qui a été en tous points réussie. M. Guillemin, ministre de France, remercia les Grecs présents du témoignage spontané de sympathie qu'ils avaient entendu donner ainsi à la cause française, « sympathie que les vicissitudes politiques ont été impuissantes à éteindre. »

Ils bombardent une ligne suisse

croquant bombardier une ligne française

Berne, 18 Octobre.

L'enquête ouverte sur le jet de bombes par un avion allemand, près de la Chaude-Fonds, a fait constater jusqu'ici que huit bombes ont été lancées dans l'intention évidente de détruire les voies ferrées.

On suppose que les auteurs, égarés dans la brume, ont confondu la ligne de la Chaude-Fonds-Saignelégier avec celle de Monthodil-Besançon, qui lui est parallèle, mais qui se trouve à une distance de quarante kilomètres.

Des avions alliés bombardent Berchem

Amsterdam, 18 Octobre.

On mande de Bruxelles au Télégram que des avions alliés ont volé au-dessus de Berchem, hier dimanche, dans l'après-midi. Ils ont lancé plusieurs bombes alors qu'ils se trouvaient à une hauteur considérable et n'ont pas été touchés par le feu de l'ennemi.

Un autre avion est apparu ce matin au même endroit et a jeté des bombes sur des bâtiments militaires.

L'ANNIVERSAIRE de la défense de Châteaudun

Châteaudun, 18 Octobre.

L'anniversaire de la défense de Châteaudun a été célébré avec le cérémonial habituel. Le matin il y a eu messe solennelle en l'église de la Madeleine ; à 2 h. 1/2 départ de la mairie, du cortège pour le cimetière du Champdieu où les discours ont été prononcés, tous animés du plus pur patriotisme.

La Ville de Paris s'est fait représenter à cette cérémonie par MM. Gay et Viot. M. Gay a pris la parole ainsi que le sous-préfet de Châteaudun, le capitaine Durand, président des associations de Paris en 1870 ; M. Baudet, sénateur-maire ; le général Louvat, représentant la commandant de la 4^e région.

LES EFFETS du dernier raid des Zeppelins sur Londres

Londres, 18 Octobre.

Le ministère de l'Intérieur a fait dresser le compte rendu suivant du dernier raid des zeppelins sur la région de Londres :

« Dans la soirée du mercredi 13 octobre, une autre attaque aérienne allemande a été dirigée contre Londres. L'engin ou les engins ennemis volaient très haut et, à l'exception d'un coup dû au hasard, les dégâts causés ne se rapportent aucunement à la conduite de la guerre. »

Cinq quartiers atteints

« On s'est rendu compte le lendemain matin que l'attaque avait été dirigée contre cinq quartiers différents. »

« Dans le premier quartier, les bombes lancées contenaient un violent explosif. Quatre sont tombées dans les rues ; une sur le derrière dans un grand bâtiment absolument comble ; une autre bombe a traversé la rue et a pénétré dans une canalisation de gaz. Les tuyaux de gaz ont été fondus et un incendie s'est déclaré. Cette bombe a endommagé aussi considérablement des bâtiments avoisinants et a causé quelques morts. »

« Dans le second, et le troisième quartiers, il n'y a eu aucune perte de vies, mais seulement des dégâts matériels. »

« Les dégâts dans le quatrième quartier ont été surtout causés à des maisons ouvrières ou chez de petits commerçants. Un groupe de petites maisons de ce quartier a été entièrement détruit par une seule bombe. »

« Le dernier quartier attaqué est situé dans la banlieue ; il ne renferme aucune usine ni même aucune maison de commerce. Il consiste exclusivement en maisons d'habitation. Aucune défense aérienne n'y avait été préparée. Le bombardement n'a pas duré plus d'une minute et cinq bombes sont tombées sur une superficie à peine de cinq cents mètres. »

L'assassinat de Miss Cavell par les Allemands

Amsterdam, 18 Octobre.

Mlle Edith Cavell, l'institutrice anglaise exécutée par les Allemands à Bruxelles, était poursuivie pour avoir soigné aidé à l'évasion de Belges qui se réfugièrent en Angleterre. Reconnue coupable, les yeux bandés, elle fut traînée dans un jardin où six soldats et un officier se tenaient en armes.

Devant le peloton d'exécution, bien que jusqu'alors elle eût fait preuve d'un rare courage, elle tomba à vingt pas du poteau. L'officier tira alors son revolver d'ordonnance, et un genou à terre, la visa au front. Le ministre d'Espagne a pris soin du cadavre de l'infortunée suppliciée jusqu'aux funérailles.

A TRAVERS PARIS

Vaisselle et mobilier par la fenêtre

Un ancien caporal de la légion étrangère, habitant rue Montmartre, donnait depuis quelque temps des signes de déréglé mental. Hier matin, au cours d'une crise violente, il brisa la porte de sa chambre, puis, passant dans la salle à manger, jeta par la fenêtre vaisselle et mobilier qui vinrent se briser dans la rue. Personne ne fut atteint fort heureusement. Mais les curieux ne tardèrent pas à se rassembler devant l'immeuble. La police intervint bientôt et le pauvre fou fut emmené non sans peine à l'infirmerie du Dépôt.

L'indélicat photographe

Flavien Saquey, 54 ans, photographe, se présentait chez les particuliers dans les quartiers de la Gare et de la Maison-Blanche.

« Je suis le photographe des tranchées, disait-il, donnez-moi une photographie, je la reproduirai et l'envoierai à vos chers poilus. Puis il réclamait quatre francs pour la photo et disparaissait. »

De nombreuses plaintes avaient été déposées contre lui.

Hier après-midi, comme il passait avenue d'Italie, près de la barrière, il fut reconnu par une de ses victimes, M. Rapp, demeurant 67, rue de la Colonie, qui le fit arrêter.

Une foule nombreuse dans laquelle se trouvaient plusieurs victimes de l'indélicat photographe lui fit un cortège peu sympathique. Il fut d'ailleurs très vite défilé et lynché. Il a été, après interrogatoire, envoyé au Dépôt.

L'uniforme de son père l'avait tenté

En voyant arriver son père en congé de combattant, le jeune Louis, âgé de 15 ans, s'est résolu à son tour de le porter. Pendant la nuit, il s'introduisit dans la chambre paternelle et s'empara du costume. Mais, au lieu de se cacher, il se fit voir et fut arrêté par un gendarme de la paix et conduit au Dépôt.

De nombreux plaintes avaient été déposées contre lui.

Hier après-midi, comme il passait avenue d'Italie, près de la barrière, il fut reconnu par une de ses victimes, M. Rapp, demeurant 67, rue de la Colonie, qui le fit arrêter.

Une foule nombreuse dans laquelle se trouvaient plusieurs victimes de l'indélicat photographe lui fit un cortège peu sympathique. Il fut d'ailleurs très vite défilé et lynché. Il a été, après interrogatoire, envoyé au Dépôt.

Brûlée en faisant du lencastique

En faisant du lencastique à base d'essence Mlle Bonnier, 23 ans, bonne chez Mme Sapin, 54, avenue Mozart, posa le récipient contenant l'encastique sur le fourneau allumé. Une explosion se produisit et le feu se communiqua aux vêtements de la malheureuse qui fut horriblement brûlée. Transportée à l'hôpital Boucicaut, elle y est morte quelques heures après.

Volée en revenant de toucher sa paye

Revenant samedi soir de toucher sa paye, une dévouée, Mlle Georgette Ledet, 18 ans, demeurant 25 bis, rue Clavel, fut accostée par un lot de chous elle, par un jeune varrien qui, après quelques insolences, lui arracha des mains son sac et s'enfuit. M. Lalat, commissaire de police du Combat, a toutes les indications pour arrêter le voleur.

Vindicative camarade

Boulevard de Grenelle, Marie Juban, 13 ans, domiciliée rue du Théâtre, se prend de querelle avec une de ses camarades, Adèle Bichon, 17 ans, et lui porte quatre coups de couteau à la tête et la poitrine, la blessant légèrement. Arrêtée et à demi lynchée par la foule, elle a été envoyée au Dépôt.

Une bagarre place d'Italie

Une bagarre s'est produite, hier soir, place d'Italie, entre une dizaine d'individus armés de couteaux et de revolvers. Quatre arrestations ont été opérées. Ce sont celles de : Louis Dagnès, 19 ans, demeurant rue Thiers ; Marcel Constant, 24 ans, disservant, rue Nationale ; André Milly, 18 ans, rue Vandrezanne ; et Emile Lissant, 17 ans, rue du Moulin-des-Prés. Tous les quatre ont été envoyés au Dépôt.

CE QUE DIT la presse étrangère

L'agression bulgare contre la Serbie

La Nea Hellas traduit ainsi l'opinion générale grecque :

Il convient de se tenir sérieusement en garde contre le procédé de la Bulgarie qui s'efforce de se présenter comme une victime se repentante, et à rejeter sur l'assaut toute la faute de l'agression.

Ne perdons pas de vue le passage du manifeste au pays signé par le roi Ferdinand et tous ses ministres et où le souverain bulgare proclame la volonté bulgare de reprendre par la force tout ce dont la Bulgarie a été dépossédée par ses voisins en 1913. Ce manifeste ne laisse aucun doute sur les véritables intentions bulgares.

La Serbie, elle, n'a pas eu le temps de profiter de la première occasion favorable pour écraser l'ennemi qui médite son emménagement.

L'attitude du roi de Roumanie

De Bucarest au Dirictia Wiedomosti :

Le général Kramarsky a publié dans l'Unité, un long article consacré au roi Ferdinand de Roumanie :

« Si parmi les monarques balkaniques, Ferdinand de Roumanie est un véritable héros, seul il est vraiment capable de commander une nation. En cela, il réside sa supériorité sur tous ceux de ses voisins entre lesquels il peut être appelé à combattre. »

« On me demande souvent : Le roi suivra-t-il son peuple ? Je réponds par l'affirmative. Non seulement, j'en suis sûr, mais la conviction d'un vieux soldat qui pendant bien des années, a vu l'honneur de servir sous les ordres immédiats de son roi. »

« Si le roi Carol fut le premier roi de Roumanie qui eût tenu fermement jusqu'à la mort, le roi Ferdinand nous mène jusqu'à la Thessalie et jusqu'à Niš. Le roi de Roumanie marchera d'accord avec son peuple. »

Les Roches sont furieux

De New-York au Standard :

Le fait que des membres de plusieurs grandes banques allemandes aient participé à la souscription de l'emprunt de guerre anglo-français a exaspéré les propagandistes allemands qui avaient conduit une énergique campagne en opposition à cet emprunt.

La Staats-Zeitung, qui s'est fait remarquer dans cette campagne, a plusieurs fois dénoncé en termes amers les banquiers allemands prenant part à l'emprunt.

Aujourd'hui, la Staats-Zeitung imprime sans commentaires au bas de sa première page les noms de MM. Hallgarten, Heidebach, Ickelheimer, Ladensburg, Thalmann et Seligman frères.

A la Commission sénatoriale des Affaires étrangères

La commission sénatoriale des Affaires étrangères, réunie sous la présidence de M. de Fricourt, a examiné la situation dans les Balkans telle qu'elle résulte des déclarations que le gouvernement lui a faites dans la séance du 15 octobre.

Elle a décidé d'établir une note résumant les questions que cette situation pose et de demander au président du Conseil des précisions et des renseignements complémentaires.

La Commission se réunira jeudi prochain pour arrêter les termes de cette note et fixer une audition nouvelle du gouvernement.

L'affectation des territoriaux ayant des fils au front

Il a été demandé au ministre de la Guerre si les territoriaux qui ont des fils au front ne pourraient être assimilés aux R. A. T. de la dernière classe mobilisée et employés soit dans le service des G. V. C., soit dans les services de l'arrière ou de l'intérieur.

Le ministre fait connaître qu'il est à présumer que le nombre des territoriaux dont il s'agit serait très élevé et hors de proportion avec les besoins des services envisagés ; leur relève aurait, en outre, pour effet, de réduire sensiblement les effectifs des formations des armées. Pour ces raisons, la mesure proposée ne saurait être adoptée.

A L'OFFICIEL

Le Journal officiel publie ce matin :

Instruction publique et Beaux-Arts. — Décret portant modification du décret du 4 juin 1890 sur les conditions spéciales d'organisation du personnel des Ecoles normales de la Seine et de la fixation des traitements.

Décret autorisant en faveur des artistes du Théâtre-Français, un prélèvement temporaire de 10 % sur les fonds sociaux déposés au Mont-de-Piété.

Après avoir d'une année la limite d'âge maximum pour les concours d'admission au Conservatoire national de musique et de déclamation.

Colonies. — Décret tendant à développer en Afrique occidentale française les engagements volontaires de tirailleurs indigènes.

Les travaux agricoles d'automne et la main-d'œuvre

Au sujet de l'accomplissement des travaux d'automne, les agriculteurs manifestent une inquiétude légitime, causée par le manque de main-d'œuvre.

L'Office national de la main-d'œuvre agricole, 76, rue de Valenciennes, à Paris, adresse donc un appel à tous les chômeurs et réfugiés de profession agricole qui auraient à cœur de collaborer à la défense économique du pays en acceptant des emplois qu'il peut leur procurer.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Les résultats du dimanche. Voici le compte rendu des résultats des grandes matches dimanche dernier :

Coupe Nationale de l'U. S. F. S. A. — Club Athlétique de la Société Générale bat U. S. Paris-Lille 9 buts à 1.

Stade Français bat Paris Université-Club, 9 buts à 0.

U. S. Amicale de Clichy bat Ruell Athletic-Club, 3 buts à 0. Le résultat précédemment donné est donc rectifié.

Challenge de la Benommes (Ligue) — Armée Ordinance Corps bat Football Etouille-Club de Levallois, 2 buts à 1.

Challenge des Patronages. — Société de Saint-Bas bat U. S. Corbevoisienne, 5 buts à 0.

Championnat Sports et Lorette Sports, match nul, 2 buts à 2.

Les deux départements. — A Rouen : Football Club de Rouen bat équipe anglaise du Royal Artillery, 8 buts à 1.

A Angers : Club Sportif Beaucoussin et Sporting-Club Angevin, fort match nul, aucun but marqué.

AUTOMOBILISME

En Amérique. — Sur le nouvel autostrome de Sheepshead Bay (près New-York), Gil Anderson, sur voiture américaine, a couvert 350 miles (563 km) en 3 h. 24 m. 42 s. soit à une vitesse moyenne de 165 km/h. 115.

